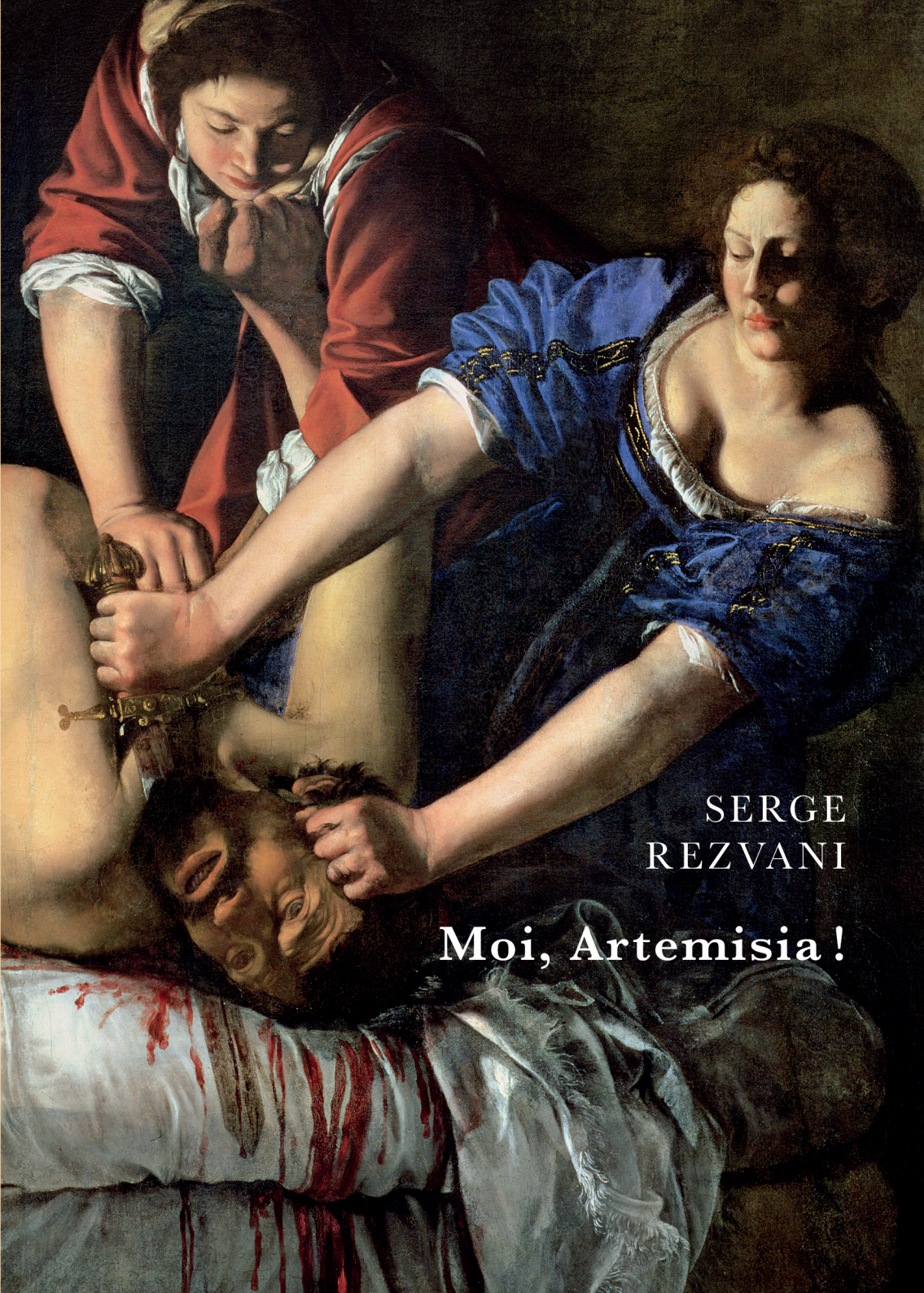




SERGE
REZVANI

Moi, Artemisia !

SERGE REZVANI

Moi, Artemisia !

O ARTEMISIA E IL CAVALIERE MASCHERATO

LES BELLES LETTRES

2023

www.lesbelleslettres.com
Retrouvez Les Belles Lettres sur Facebook et Twitter.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© 2023, Société d'édition Les Belles Lettres
95, boulevard Raspail, 75006 Paris.

ISBN: 978-2-251-45468-9

Un tableau richement encadré, plus grand que normal. Ce tableau représente Judith décapitant Holopherne d'Artemisia Gentileschi. On peut y accéder ou en descendre par une échelle.

Grâce à un habile trompe-l'œil, la place occupée par la Judith du tableau sera remplie par la comédienne dans le rôle d'Artemisia somptueusement vêtue d'une robe d'époque. Il est important qu'elle parle avec un délicieux accent italien.

À un certain moment, elle descendra du tableau pour venir s'allonger sur un récamier.

Un peintre ébauchera quelques traits sur une toile posée sur un chevalet.

Idéalement, bien sûr, si le théâtre contemporain était moins soucieux d'économie, la Suzanne du tableau pourrait figurer en chair et nudité comme dans les œuvres d'Artemisia. Sans cependant jamais descendre du tableau.

Autrement, seule sa voix suffirait.

LE PEINTRE :

Artemisia !

Silence

– Arte-mi-sia !

ARTEMISIA – *immobile dans le tableau :*

– *Si, Signore !*

LE PEINTRE :

Artemisia, n'êtes-vous pas lassée de garder la pose depuis tous ces siècles ?

ARTEMISIA !

Mais pas du tout. J'ai presque fini de trancher... encore quelques centaines d'années, et terminé ! Cette tête roulera hors de ce cadre...

LE PEINTRE :

Vous devez vous étonner qu'un peintre de tant de siècles après vous vienne étudier « sur le motif » ce tableau si cruel, non ?

ARTEMISIA – *d'une voix délicieusement joyeuse :*

Pas du tout ! Pas du tout ! Depuis toutes ces centaines d'années où je n'ai pas bougé, combien de peintres sont venus... D'ailleurs plusieurs français comme vous...

Je me souviens d'un très sympathique... Attendez, son nom... Eu... Eu...

EUGÈNE... DE... LA...

LE PEINTRE :

... croix ?

Mais c'est merveilleux ! Delacroix ! Sardanapale, oui bien sûr il se donne la mort ! Mais Holopherne, c'est par la main d'une femme qu'il meurt décapité !

ARTEMISIA !

Je me souviens aussi d'un *pittore* très violent. Il s'éner-
vait sur la toile... Attendez... Cour... Cour...

LE PEINTRE :

... bet ? Vous voulez dire Courbet, cet ours de Courbet ! Je suis sûr qu'il aurait aimé que vous sortiez du tableau... et que vous vous étendiez sur ce récamier... Et que, et que... d'après nature...

ARTEMISIA – *voix délicieusement rieuse* :

Et pourquoi pas ? Vous voulez dire moi, Artemisia, l'émasculer en souvenir du sexe de cette femme sans tête que, paraît-il, il aurait peinte ?

Oh, tellement sont venus... et toujours cette question : « Une femme ! Pourquoi une femme peindre une décapitation ? » Et moi je réponds toujours :

« Et pourquoi pas ? N'ont-elles pas toutes les raisons de le faire ? »

J'adore parler avec les peintres de toutes les époques jusqu'à ceux d'aujourd'hui... Comme vous... vraiment j'aime...

C'est à peine un secret : lorsqu'un peintre reste seul avec un tableau ancien pour l'interroger par la peinture, tous ceux qui sont dans le tableau sont très contents de s'animer et de lui parler... Fatigant ce silence de la peinture, très fatigant... Et que de peintres sont venus...

LE PEINTRE :

En effet, c'est une séduisante légende d'atelier. On le prétendait surtout au XIX^e siècle... Que la nuit les tableaux s'animaient dans les musées. Surtout la *Venere di Urbino* du Titien... Quel peintre n'en a rêvé ? Apollinaire n'a-t-il pas rêvé aussi dans « Le Roi-Lune » de pénétrer la Leda mythique jusqu'à se vanter d'avoir « cocufié le cygne » ?... C'était un peu comme de pénétrer la *dona* du Titien sortie du tableau...

Et pour moi, Artemisia, vous le feriez ?

ARTEMISIA – *s'animant* :

Sortir du tableau ?

Mais bien sûr... avec joie !

LE PEINTRE :

Vraiment ? Vous sortiriez du tableau pour moi ? Même par cette lumière si différente de celle des flambeaux ? Et... et vous accepteriez ?...

ARTEMISIA !

Mais bien sûr, pourquoi pas. Vous paraissez jeune vous êtes sympathique... Et c'est moi... et non vous, oui moi qui suis en position de choisir maintenant. Voyez-moi dans mon tableau, voyez mon geste ce qu'il signifie. Ce qu'il signifie pour l'éternité !

LE PEINTRE :

J'ai tant de questions... j'aimerais tellement comprendre ! Puisque nous sommes au théâtre de l'« humain », c'est en effet à propos de cette main féminine tenant un glaive sanglant que j'ai souhaité parler à cette femme unique, oui vous Artemisia, unique dans toute l'histoire de la peinture. Que, vous, cette femme-pein... peintresse, comme aucune ne l'a jamais été, me dise pourquoi elle a peint non pas un seul tableau de Judith en train de trancher la tête d'un homme mais de nombreuses versions de cette décapitation, toutes d'une crudité qu'aucun peintre... disons masculin n'aurait pu se permettre...

ARTEMISIA – *s’animant*:

Bien sûr ! Il... il... ah je n’ai pas les mots français...
Peindre la mutilation d’Holopherne, pour un homme
ce serait se décapiter soi-même. Ce serait un terrible
aveu, non ?

Parla italiano, signore pittore ?

LE PEINTRE :

Pardon, que dites-vous ?

ARTEMISIA !

Parla-vous italiano, monsieur il pittore ?

LE PEINTRE :

Poccossimo... tout pititpitit...

Pas assez pour la force du sujet.

Un temps

Artemisia !

ARTEMISIA !

Si Signore...

LE PEINTRE :

Artemisia, combien de décapitations ?

ARTEMISIA – *d’une voix joyeuse*:

Oh, attendez... une... deux... trois... oh beaucoup !

Il fallait que ma main s'affermisse pour accomplir cette réponse.

LE PEINTRE :

Cette réponse ?

Non, non, Artemisia, ne dites pas, ne dites pas ! Pour nous autres d'aujourd'hui, elle n'est que trop légitime ! Les femmes d'aujourd'hui d'ailleurs... les plus... les plus radicales sont en train... heu symboliquement... de trancher... de... heu...

ARTEMISIA :

Ah ? Vraiment ?

LE PEINTRE :

Et ça ne fait que commencer... Et ce n'est que justice !

Un temps

Et chaque fois vous vous êtes peintes en Judith ?

ARTEMISIA :

En Judith ! Bien sûr... Nous sommes toutes des Judith... mais cachées... Jusqu'à ce que moi, j'ose ! Au risque de ma vie...

LE PEINTRE :

Et puis, je dois vous dire aussi, Artemisia, comment ne pas être étonné qu'une femme, une vraie femme ait, de plus, réussi à égaler bien des peintres de votre Renaissance italienne...

Un temps

Car La Peinture n'est-elle pas l'expression de l'insatisfaction purement masculine ?

Les femmes pourquoi seraient-elles insatisfaites ?

Ne sont-elles pas La Nature ?

ARTEMISIA :

Nous sommes La Nature ? !!!

Ça veut dire au service de l'Homme ?

Allons !

LE PEINTRE :

Depuis le temps ! C'était une des évidences les plus sacrées... au service... heu...

Et voilà que vous avez peint ce qu'aucun homme n'aurait jamais pensé à peindre.

Vous êtes là, pour l'éternité, un glaive à la main en train de trancher le cou d'un homme... en train de raccourcir un homme.

De plus aidée par votre servante !

Quand même Artemisia ! Quand même ! Que d'insatisfactions cela représente...

ARTEMISIA :

Bonne question Signore *il pittore*...

LE PEINTRE :

Comprenez-moi Artemisia, c'est l'insatisfaction de ne pas être femme qui nous fait peindre, nous autres peintres.

Quelle part de masculinité en vous pour avoir voulu, vous femme, nous dérober la peinture ?

ARTEMISIA :

Masculinité ?

LE PEINTRE :

Bien sûr ! Seule la perpétuelle insatisfaction masculine justifie les aberrations de la peinture, n'est-ce pas une évidence ?

ARTEMISIA :

Masculinité ? Quand une femme lutte pour l'égalité jusqu'au droit de penser par elle-même ou de bouger vers où il lui plaît, ou de peindre si elle en a le talent, alors c'est une masculinité ? Quand une femme agit par elle-même c'est de la masculinité ? Quand une femme insatisfaite de son sort arrache aux hommes son indépendance c'est donc de la masculinité ?